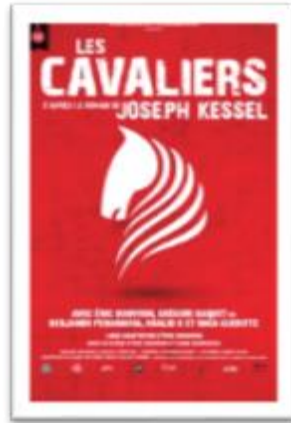


ATELIER THEATRE ACTUEL
LABEL THEATRE & CIE
en accord avec Les Passionnés du rêve
présente



LES CAVALIERS

Un texte de **Joseph Kessel**

Libre adaptation d'Eric Bouvron

Mise en scène d'Eric Bouvron et Anne Bourgeois

Avec Benjamin Penamaria, Vanessa Krycève et Eric Bouvron

Son et musique live Khalid K

Musique originale : **Khalid K** | Création Lumières : **Stéphane Baquet** | Costumes : **Sarah Colas**

Assistante à la mise en scène : **Gaëlle Billaut-Danno**

Co-production : Atelier Théâtre Actuel et Les Passionnés du Rêve

Aide à la création du Conseil Général du Val de Marne.

Création 2014 en résidence et en coproduction au Théâtre de Saint-Maur, en coproduction avec l'Association Culturelle de Théâtres en Ile de France, avec l'aide des Théâtres de Maisons-Alfort/Théâtre Claude Debussy, de la MJC Théâtre de Colombes, du Sax Espace Musical d'Achères et de l'ARDC Maline de L'Ile de Ré.

Durée : 1h20

PRÉSENTATION

Le jeune et orgueilleux Ouroz participe au tournoi le plus important d'Afghanistan, le Bouzkachi du Roi. C'est un sport très violent pour des cavaliers où tous les coups sont permis.

Mais Ouroz échoue, tombe de son cheval, et se brise la jambe. Il doit à présent retourner dans sa province lointaine pour faire face à son père, le grand Toursène, qui fut champion de ce jeu cruel et porte la fierté et la gloire d'une famille qui n'a jamais failli dans les grandes épreuves.

Ainsi commence pour Ouroz un long et périlleux voyage initiatique. Il est accompagné de son fidèle serviteur Mokkhi et de Jehol, son magnifique cheval fou. Ils vont rencontrer des êtres plus incroyables les uns que les autres, et vont traverser des lieux d'une rudesse extrême.

Eric Bouvron, fasciné par ce roman d'aventures sur les steppes afghanes, a eu envie d'adapter pour le théâtre le chef d'œuvre de Joseph Kessel. Cet auteur assoiffé de connaissances et de voyages a vécu sa vie avec fougue et passion. Son charme, son humour et ses aventures extraordinaires ont fait de lui un écrivain incontournable.

NOTE D'INTENTION

Au retour de mon voyage au Groenland, un ami m'a demandé : « Maintenant que tu as voyagé au sud et au nord, c'est quoi le prochain voyage ? ». Je me suis dit qu'il fallait aller là où on n'ose pas ... l'Afghanistan !... Il m'a offert « Les Cavaliers ».

J'ai souhaité raconter sur scène cette histoire extraordinaire et universelle. Dévoiler une époque qui exprimait des valeurs que nous aujourd'hui cherchons dans nos vies quotidiennes.

Adapter. Jouer. Faire vivre ce livre !

Une histoire d'homme. Les failles de l'homme. Les esprits sont bâtis par ses failles... L'honneur, la dignité, la fierté.

J'ai cherché à mettre mes pas dans les pas de Joseph Kessel. Un voyage dans les mots et la sensibilité de ce globe-trotteur que je ne connais pas. Un défi comme cela a été le cas pour tous mes spectacles qui m'ont propulsé dans des pays lointains.

Un voyage que j'ai envie de faire avec des artistes qui me provoquent et qui m'inspirent. Se rencontrer. Se découvrir. Se surprendre.

Avant de travailler sur le plateau, j'ai eu besoin de partir dans les terres inconnues où l'histoire se passe. Pour m'imprégner. Sentir. Réinventer en m'inspirant des coutumes et du pays où l'action se déroule. C'est en Ouzbékistan que nous étions avec Sabine Trenz, la photographe et Gregori Baquet. C'est là-bas, que nous avons trouvé des éléments proches d'une époque perdue (l'action se passe en 1957).

« À travers *Les Cavaliers*, j'ai écrit mon testament à la vie » confie Kessel, un jour à un ami.

Eric Bouvron, co-metteur en scène

BIOGRAPHIES

ERIC BOUVRON – co-mise en scène / comédien

Véritable globe-trotter du théâtre, metteur en scène, chorégraphe, auteur, comédien, Eric Bouvron parcourt le monde pour nourrir ses créations et ses projets que ce soit dans le désert du Kalahari avec les Bushmen, sur la banquise avec les Inuits, dans la jungle avec les Indiens d'Amazonie ou sur les steppes de Mongolie avec les chevaux ...

Formé en Afrique du Sud, Eric Bouvron est aujourd'hui installé en France où il a pu approfondir ses connaissances du spectacle vivant avec des maîtres comme, entre autres, Jacques Lecoq, Ariane Mnouchkine.

GREGORI BAQUET – comédien

Grégori Baquet est le fils de l'acteur et violoncelliste Maurice Baquet.

Depuis 1986, il joue de nombreux rôles au théâtre, au cinéma et à la télévision.

En 2010, il joue dans la pièce *Colombe* au théâtre de la Comédie des Champs-Élysées à Paris aux côtés d'Anny Duperey, Rufus et Sara Giraudeau, puis au théâtre Mouffetard et en tournée il était Louis Laine dans « L'Échange » de Paul Claudel.

Il tourne actuellement dans une pièce musicale burlesque intitulée « Colorature » (grand succès d'Avignon) et joue au Théâtre des Déchargeurs à Paris « Un obus dans le cœur » de Wajdi Mouawad, mis en scène par Catherine Cohen - rôle pour lequel il obtient le Molière 2014 de la révélation masculine.

KHALID K – son et musique live + musique originale

Né à Casablanca, Khalid découvre la France à l'âge de 4 ans. Riche d'une double culture, il compose très jeune son propre univers musical.

Après diverses expériences et rencontres dont avec Farid Chopel, il part à la recherche de nouveaux sons. Samplers et machines MIDI deviennent ses nouveaux instruments. Puis il explore ses propres capacités vocales.

Depuis 2006 ce magicien des sons est sur toutes les scènes et les festivals importants avec plus de 400 représentations en France et à l'étranger. Sa virtuosité vocale, son humour, sa poésie et sa capacité à créer des personnages ont fait de son "Tour du Monde en 80 voix" un univers sonore enchanteur séduisant les petits comme les grands.

VANESSA KRYCEVE – comédienne

Vanessa Krycève fait ses premiers pas au théâtre à 13 ans, dans *Le Journal d'Anne Frank* et entre à 15 ans au CNR de Versailles. Elle joue dans *Le Misanthrope* et *Ruy Blas*, lors du mois Molière à Versailles (M.E.S Danielle Dubreuil), puis intègre le Studio Théâtre d'Asnières. Entre 2006 et 2009, elle interprète Junie dans *Britannicus* (M.E.S Jean-Louis Martin Barbaz) et Angélique dans *La Nuit de Valognes* (M.E.S Régis Santon). Elle part à NYC pour rejoindre le Studio William Esper en été 2014. Puis elle suit 2 stages intensifs de jeu et masques à Bali sous la direction de Per Brahe et Slava Kokorin. Entre 2014 et 2017 elle travaille sous la direction de Christophe Lidon (*Le Vieux Juif blonde*), Thierry Jahn (*Les Contes du chat perché*) et Sidney Ali Mehelleb (*Babacar ou L'Antilope* au Théâtre 13). Elle rejoint *Les Cavaliers* à partir du mois de juin 2017. Egalement cuisinière professionnelle, Vanessa fonde l'association le RECHO en mai 2016 pour venir en aide aux réfugiés à travers la cuisine.

ANNE BOURGEOIS – co-mise en scène

Ces derniers temps, à Paris et en tournée : *Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran* d'Eric-Emmanuel Schmitt avec Francis Lalanne ; *Toutou* de Daniel Besse avec Patrick Chesnais, Josiane Stoléru et Sam Karman ; Jacques Gamblin dans son spectacle *Tout est normal, mon cœur scintille*.

Elle a également mis en scène *Cochons d'Inde* de Sébastien Thiéry avec Patrick Chesnais et Josiane Stoléru (Molières du spectacle comique et du meilleur acteur) ; *Les Diablogues* de Roland Dubillard avec François Morel et Jacques Gamblin au Théâtre du Rond-Point (Molière d'honneur pour Roland Dubillard) ; *La Mouette* de Tchekhov (Festival d'Avignon et Théâtre 14) ; *Sur la route de Madison* avec Alain Delon et Mireille Darc au Théâtre Marigny ; *La Boîte à outils* de Roland Dubillard au Théâtre du Rond-Point ; *Café-Chinois* de Ira Lewis avec Richard Berry et François Berléand, qu'elle a co-mis en scène avec Richard Berry.

SARAH COLAS – costumes

Elle collabore avec la costumière Pascale Bordet sur la comédie musicale *Cendrillon* mise en scène par Agnès Boury en 2009, puis sur les pièces *Le roi se meurt*, mise en scène par Georges Werler, et *Colombe*, mise en scène par Michel Fagadau en 2010.

En 2013, elle participe à la préparation des costumes pour la série télévisée *Chefs* aux côtés de la costumière Mélanie Gautier.

STEPHANE BAQUET – création lumières

Après un parcours artistique de musicien, chanteur et comédien, il accompagne son père, Maurice Baquet, dans ses tournées comme régisseur lumière et d'éclairagiste.

Il continue par la suite les créations lumières et les tournées à travers l'Europe.

Il crée une compagnie en 2010 pour se consacrer à la mise en scène : « Jamm » (spectacle musical avec 4 saxophonistes), « les 3 little cochons... and the Loup » ; il donne, alors, une nouvelle orientation à sa carrière en se confrontant à la scénographie.

GAËLLE BILLAUT-DANNO – assistante à la mise en scène

Comédienne, elle tisse un lien privilégié avec Pierre Santini, son parrain de théâtre, et le théâtre Mouffetard où elle joue régulièrement entre 2003 et 2010.

Xavier Lemaire lui confie ensuite plusieurs rôles dans ses créations.

En 2012 elle reprend en tournée le rôle de Célimène dans *Célimène et le Cardinal* de et par J. Rampal.

Elle travaille aussi en parallèle comme assistante mise en scène aux côtés de P. Santini, M. Thibaud, E. Delcourt, E. Henon

LA PRESSE

À noter : rôle d'Ouroz : Gregori Baquet et Benjamin Penamaria en alternance

Maïa Guéritte, éventuellement citée ci-dessous, sera remplacée en tournée par Vanessa Kryceve.

Le Point

Après un gros succès à Avignon, Éric Bouvron présente au théâtre La Bruyère son adaptation du roman qui se déroule en Afghanistan. Inoubliable !

Il y a quelque chose d'incroyablement poétique et musical dans *Les Cavaliers*, librement adapté du roman de Joseph Kessel par Éric Bouvron et mis en scène par lui-même et Anne Bourgeois. Où les chevaux transformés en tabouret de bois se montrent à la fois farouches et dociles, sur fond de beatboxing. Où le cruel seigneur d'une province reculée lâche son fouet et se mue en une poignée de secondes en un serviteur humble et moqueur. Où les steppes d'Afghanistan laissent place au froid des montagnes, puis à une chambre d'hôpital.

Sur scène, un grand tapis ocre. Un coussin brodé d'or. Un rideau sur lequel se projettent en ombre chinoise les rêves érotiques et derrière lequel se changent précipitamment les acteurs. L'histoire est celle que Joseph Kessel nous avait laissée en 1957. Le jeune Ouroz participe à un violent tournoi de cavaliers d'Afghanistan, le bouzkachi du roi, où l'on doit récupérer une tête d'animal et la jeter dans un cercle. La suite est un long voyage initiatique à travers le relief afghan en compagnie de son fidèle serviteur Mokkhill et de son fougueux étalon Jehol, avec un objectif : obtenir enfin la reconnaissance de son père, le terrible Toursène. « J'ai cherché à mettre mes pas dans les pas de Joseph Kessel. Un voyage dans les mots et la sensibilité de ce globe-trotteur que je ne connais pas », explique Éric Bouvron. Il faut le voir passer d'un personnage à l'autre comme s'il changeait de masque. Ses traits se métamorphosent sans cesse. Il y a aussi Grégori Baquet, révélation masculine des Molières 2014, qui rugit, boite et nous emporte dans sa douloureuse et sa quête de fils incompris, tel Hémon à la recherche de Créon dans *l'Antigone* de Sophocle. On sue, on grelotte, on rage avec eux.

Il y a quelques pincées de théâtre africain, qui inspire Éric Bouvron, qui a passé des années en Afrique du Sud, et quelques couleurs du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine. Il y a surtout le chanteur et musicien Khalid K. Tour à tour chanteur soufi, troubadour, beatboxer..., Khalid K. se tient micro et petite console noire à la main. Il loope sa voix et joue aux bruiteurs de cinéma. *Les Cavaliers* a déjà triomphé ces deux dernières années au off du Festival d'Avignon. Le voilà dans le grand bain parisien au théâtre La Bruyère. Envoûtant !

Olivier Ubertalli, 06 février 2016

Présentée à Avignon l'été dernier, cette adaptation du chef-d'œuvre de Joseph Kessel, d'une grande poésie dramaturgique, s'apparente à la chanson de geste.

Comment en une heure vingt, peut-on, sans en trahir l'esprit et la lettre, transposer pour le théâtre ce roman aux dimensions épiques, fable mythique des plus belles et des plus féroces que Joseph Kessel nous ait contée ? L'existence de cette adaptation périlleuse à plus d'un titre – périls hardiment relevés – tient d'abord à la fascination de celui qui la signe. « *J'ai souhaité, déclare Eric Bouvron, raconter sur scène une histoire extraordinaire et universelle, une histoire qui nous amène là où l'on n'ose pas, plus, aller... l'Afghanistan... Une histoire d'hommes, d'honneur, de dignité, de fierté. 'Un testament à la vie' comme le disait Kessel lui-même* ». Le charme de cette adaptation doit également beaucoup sans doute au goût du voyage de celui qui a permis au roman d'exister sur scène : « *avant de travailler sur le plateau, j'ai eu besoin de partir dans les terres inconnues où l'histoire se passe. Pour m'imprégner. Pour sentir. (...) C'est là-bas que nous avons trouvé des éléments proches d'une époque perdue* ». Co-metteur en scène avec Anne Bourgeois de cette épopée initiatique, l'un et l'autre s'entendent pour donner au spectacle le relief d'une chanson de geste. Son héros, le jeune et orgueilleux Ouroz, est le fils du grand Toursène, entré dans la légende des tournois de Bouzkachi, sport équestre fameux en ces contrées.

Une mise en scène dynamique et acoustique

Trois petits tabourets de bois, trépieds harnachés, tiendront lieu de chevaux, protagonistes essentiels à l'intrigue. Un simple pan de rideau blanc, voile léger retombant à mi-scène sur un tapis persan aux dimensions du plateau, suffit à évoquer l'Orient. L'empreinte exotique ne s'enrichit que d'un jeu de costumes à la mode orientalo-musulmane, permettant aux trois acteurs sur scène d'endosser tour à tour à vue les différents personnages que chacun a à interpréter. Ce dépouillement scénographique métaphorique, dont on sent bien qu'il est l'effet d'un savant travail de recherche destiné à amplifier l'effet émotionnel, valorise la poésie gestuelle des incarnations très dynamiques et très sincères d'Eric Bouvron, de Grégori Baquet (dans le rôle d'Ouroz en alternance avec Benjamin Penamaria) et de Maïa Gueritte. Si tout concourt à faire de ce spectacle une réussite, la part qui revient à la musique est majeure. Khalid K en est l'auteur, qui, présent sur scène, assure également avec un brio discret tous les bruitages qui accompagnent l'action en l'exaltant. Le récit, dont les multiples rebondissements prennent forme grâce aux inventifs jeux de scène, trouve dans l'ambiance sonore beaucoup mieux qu'un accompagnement : un stimulant puissant.

Marie-Emmanuelle Galfré, 22 février 2016 – La Terrasse n° 241

<http://www.journal-laterrasse.fr/les-cavaliers/>

Une belle aventure humaine

Mettre en scène *Les Cavaliers* de Kessel, cela semble une prouesse, un défi. Comment faire en effet un objet théâtral de cet ouragan fantastique, de cette tempête de passions humaines qui soufflent sur les espaces infinis où nous entraîne l'auteur, ce poète visionnaire ? Une lecture, soit, un récit, mais qui réduirait à la parole cette folle épopée. Un film, soit, mais qui réduirait celle-ci à l'image. Mais un spectacle vivant, entre quatre murs, sur une scène exiguë, pour abriter et pour figurer des foules entières et des chevauchées insensées à travers des déserts illimités, c'est une gageure ! Eh bien Eric Bouvron, assisté d'Anne Bourgeois, a tenté cette gageure et l'a réussie.

Dans cette libre adaptation restreinte aux épisodes majeurs du copieux roman de Kessel, quatre acteurs suffisent à incarner dans un décor totalement épuré les héros légendaires de cette saga picaresque, à en restituer le bruit et la fureur, à créer l'illusion du nombre et du mouvement à l'aide de simples artifices ou de stratagèmes scéniques. Ainsi le symbole devient-il action, ponctuée par une obsédante partition musicale d'une étrange beauté, que l'on doit à Khalid K, présent sur scène. Citons-les : outre Maïa Guéritte qui assume tous les rôles féminins, Bouvron lui-même, acteur protéiforme remarquable de prestance dans tous les emplois, notamment celui de Guardi Guedj, "l'aïeul de tout le monde", ou celui du mythique Toursène, père de l'héroïque cavalier Ouroz qui est au centre du roman. En enfin Gregori Baquet et Benjamin Penamaria qui alternent dans le rôle d'Ouroz. On dit grand bien de l'interprétation de Baquet. C'est Penamaria que le hasard nous a donné à voir. Il nous a profondément séduits par son élégance et sa rigueur.

À eux quatre ils font un monde, à eux quatre ils donnent vie à l'œuvre touffue de Kessel. Même les chevaux sont là. Le célèbre Jehol, le "cheval fou", est sur la scène, figuré par un simple tabouret que son maître Ouroz manie au galop. Tout paraît réel dans cette magie. On doit cette illusion au talent et à l'énergie des acteurs. On la doit à l'imagination des metteurs en scène. On la doit enfin à la singulière affinité d'Eric Bouvron avec Joseph Kessel. Une sensibilité commune aux mêmes univers, aux mêmes valeurs, aux mêmes rêves, à la même vision de l'homme semble les réunir. Ce qui risquait de n'être que l'illustration caricaturale ou dérisoire d'une épopée dans les steppes afghanes prend dans ce spectacle le sens d'une belle aventure humaine.

Philippe Tesson, 4 mars 2016



TT On aime beaucoup

Le roman *Les Cavaliers* (1967) reste le chef-d'œuvre de Joseph Kessel. A la fois journaliste, grand voyageur, globe-trotteur, aventurier, Kessel est surtout connu pour *Le Lion*. L'auteur a le goût des grands espaces, des grands mythes. Eric Bouvron a la bonne idée d'adapter *Les Cavaliers* pour la scène sous la forme d'un conte où des tabourets servent de chevaux. La scène se passe en Afghanistan. Le jeune Ouroz se croit tout permis depuis qu'il peut participer au plus grand tournoi du pays, le Bouzkachi du roi. Mais, blessé, il doit retourner dans sa lointaine province pour retrouver son père. Durant son voyage, il rencontre des êtres étranges, traverse des épreuves. L'histoire se déroule comme un conte initiatique. La musique et les bruitages de Khalid K nous font entendre le son mystérieux des steppes. Le spectacle mêle avec bonheur théâtre et danse.

Sylviane Bernard-Gresh, 10 février 2016

Le Monde

[...] Et, comme chaque année, le bouche-à-oreille (moteur du «off») a permis à des spectacles de rencontrer un vrai succès public. Le cas emblématique est celui de la pièce *Les Cavaliers*, d'après le roman de Joseph Kessel. Programmée chaque matin à 10h15 au Théâtre actuel (nouveau lieu créé par la société de production et de diffusion Atelier théâtre actuel), cette très belle épopée dans les steppes afghanes, avec notamment Grégori Baquet, Molière 2014 de la révélation masculine, a fait le plein dès le troisième jour du Festival. [...]

Sandrine Blanchard, 29 juillet 2014



Les Cavaliers, Passionnant !

Un jeune héros, un cheval de légende, les steppes afghanes pour cadre de vie : le roman d'aventures de Joseph Kessel, *Les Cavaliers*, pouvait appréhender l'étroitesse d'une scène de théâtre pour se déployer. Eric Bouvron n'a pas craint pourtant de relever le défi d'une adaptation de ce récit ni, avec Anne Bourgeois, de le mettre en scène. L'action, la rigueur de la narration, la force des protagonistes n'en souffrent pas, bien au contraire. Grâce à la magie simple de quelques accessoires et de beaux costumes, voici évoqué pour nous les éléments les plus vivants et concrets de cette histoire. Les chevaux, les lieux, les personnages, les courses éperdues, la cruauté des mœurs... Nous voici transportés par Grégori Baquet, qui prête sa stature et la force de son talent au jeune homme vaillant et rusé courant tous les dangers, Eric Bouvron et Maïa Gueritte dans un imaginaire très romanesque. Ils sont accompagnés de Khalid K qui offre sa voix pour nourrir de son, en direct, cette épopée et l'illustrer de son indispensable couleur orientale. Véritable virtuose de la voix et du bruitage, il apporte bien plus qu'une bande son ne saurait le faire par son talent et sa discrète présence au milieu des comédiens. Ce chef d'œuvre de poésie que la grâce du théâtre nous offre prend vie devant nos yeux et fait rêver. Une pépite.

François Varlin, 21 juillet 2014

<http://www.theatral-magazine.com/actualites-off-les-cavaliers-passionnant-21072014.html>

SPECTACLES SELECTION

LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

En Afghanistan, dans la province de Maimana, le grand Toursène, trop âgé pour participer au Bouzkachi du roi, le tournoi le plus important du pays, désigne son fils Ouroz pour le remplacer. L'orgueil du jeune homme est à son comble. Tout homme digne de ce nom rêve de faire partie des cavaliers en lice qui s'affrontent lors de cette joute d'une grande violence. Son père lui confie Jehol, le meilleur de ses chevaux, le seul capable à ses yeux de remporter la victoire. Il part avec d'autres participants, accompagné par Mokkhi, son palefrenier et serviteur. Au moment crucial du tournoi, Ouroz tombe de sa monture et se brise la jambe. Mais l'un des cavaliers de son groupe enfourche Jehol et parvient à gagner le tournoi. Si l'humiliation d'Ouroz d'avoir échoué est grande, elle est suivie d'une seconde, celle des quelques heures passées à l'hôpital d'où il s'enfuit. Il brise le « petit cercueil » de plâtre qui lui enserre la jambe et, redoutant les retrouvailles avec son père, décide d'entreprendre la longue et éprouvante marche du retour sur le dos de Jehol, une route autodestructrice conduite par l'orgueil, un chemin de croix initiatique durant lequel il fera l'apprentissage de la souffrance, de la trahison et de la haine.

Comment donner à voir sans le trahir ce roman foisonnant de plus de cinq cents pages ? Éric Bouvron, Anne Bourgeois et les comédiens adoptent la solution idéale. Ils le restituent telle une chanson de geste avec pour tout décor un tapis et pour seuls accessoires trois tabourets, une longue baguette et un voile diaphane.

« Nous vous souhaitons un bon voyage », nous disent-ils en préambule. De la capitale aux confins des steppes, ce périple à travers l'Afghanistan ancestral et majestueux est un véritable carnet de route. Si nous sommes immergés dans une histoire qui suit fidèlement la trame du roman, la mise en scène et surtout les fabuleux bruitages et sonorités multiples, émis « en live » par Khalid K, nous plongent immédiatement au cœur d'une contrée dont la culture fascine par ses coutumes, ses traditions et ses superstitions.

Éric Bouvron, Benjamin Penamaria (ce soir-là), Khalid K et Maïa Gueritte interprètent tous les rôles et rendent presque humain celui de Jehol, « le cheval fou », personnage emblématique de l'œuvre. Ils nous livrent avec une superbe énergie les introspections, les pensées, la rage et la haine de leurs personnages et nous font presque sentir les odeurs, ressentir la chaleur et la poussière. Le souffle épique qui règne sur cette épopée souffle aussi sur la scène. À les écouter, nous accomplissons bien davantage « qu'un bon voyage ».

Article publié dans la Lettre n° 394 du 21 mars 2016

http://www.spectacles-selection.com/archives/theatre/fiche_thea_C/cavaliers.html

la Marseillaise

Il faut à bride abattue galoper sans tarder vers *Les Cavaliers*.

Sans doute l'une des perles du festival.

Le Théâtre Actuel est un des derniers théâtres d'Avignon à s'ouvrir, on y joue pour la première fois. Ici tout y est fort bien pensé, une belle salle, un vaste accueil, un bar dans une cour etc. Et une programmation qui nous a comblés. Première pièce pour ouvrir ce festival : *Les Cavaliers*, tirée du roman de Kessel. Un coup au plexus, tant tout le travail y est remarquable. Une de ces pièces comme on en voit rarement, où tout y est fort bien fait avec peu de moyens en plus, dans la lignée de l'excellent travail de Peter Brook. Une de ces pièces rares comme on espère en trouver chaque année mais que l'on ne rencontre que de loin en loin. Un rideau, deux bâtons, deux tabourets, quelques tissus, et nous voilà embarqués pour les steppes de l'Afghanistan.

Le récit d'un voyage initiatique, où le fils d'un champion de course de cheval, accompagné de son serviteur, va retrouver son père après son échec à la course. Échec cuisant car personne n'avait encore perdu dans l'histoire de la famille depuis des générations. Le récit est ample, Kessel l'a bien jalonné avec la fougue qu'on lui connaît. Le mérite du metteur en scène adaptateur c'est d'avoir su transposer ce livre à la scène, avec habileté et sincérité. Éric Bouvron propose un magnifique voyage où il interprète comme les deux autres comédiens plusieurs personnages dans des enchaînements magiques et élégants. Il a su par ailleurs mettre en évidence les facettes des personnalités des différents personnages et créer une belle intrigue. Grégori Baquet et Maïa Guéritte sont tout autant exceptionnels dans leur jeu. Mais la pièce est aussi tenue du début à la fin par les musiques et les bruitages faits en direct sur scène par un personnage étonnant Khalid K, qui se fond dans le récit, l'enveloppe et l'illustre avec un talent fou, le micro et le sampleur à la main. Il faut un petit moment à la sortie de la pièce pour remettre les pieds sur terre, tant le périple nous a emmené loin et le retour sonne comme une brutalité dans laquelle on ne veut pas rentrer.

Jean-Michel Gautier, 9 juillet 2014



Envie de voyages, de terres lointaines et d'une belle histoire contée, voici venir *Les Cavaliers* dans une remarquable adaptation du roman de Joseph Kessel.

Dans une esthétique proche d'Ariane Mnouchkine et de Peter Brook, avec un tapis, trois tabourets et quelques accessoires, trois comédiens et un musicien nous plongent dans la grande aventure afghane de ce périlleux voyage initiatique. Grégori Baquet est véritablement époustouflant de justesse, il vient de recevoir le Molière de la révélation masculine, il était temps. L'autre révélation, c'est Khalid K, un musicien improbable tel un funambule sur le plateau, de sa voix il fait toute la bande-son, sorte d'acrobate de l'improvisation vocale, une version arabe de Bobby McFerrin ! Eric Bouvron et Maïa Guéritte sont à l'unisson de tous ces talents. Vous l'aurez compris, l'invitation au voyage est là, palpable, laissez-vous transporter !

11 juillet 2014



Un tapis, des comédiens pieds nus, les steppes de l'Afghanistan et une épopée littéraire de 700 pages (de Joseph Kessel) miraculeusement transformée en une heure vingt intense sur scène. Les Cavaliers, qui prend place dans un nouveau (et très réussi) lieu, Théâtre actuel, pourrait bien être un des grands succès de ce festival Off 2014. Non seulement parce qu'il sert à merveille la langue de Kessel, brillante, aventureuse et drôle également, on aurait tort de l'oublier. Et puis parce qu'il nous prend la main pour nous faire voyager au bout du monde, autour des relations père-fils formidablement universelles. Un "Indiana Jones et la dernière croisade (où père et fils, Connery et Ford, rivalisaient sans cesse) en plus puissant et philosophique s'entend. Grégori Baquet, qui vient de glaner un Molière de la révélation il y a quelques semaines, campe ici le fils, Ouroz, fier et fougueux, Eric Bouvron incarne le père, Toursène, intraitable jusqu'au bout. Quant à Khalid K, ce chanteur-vocaliste-musicien-bruiteur tourne autour des interprètes et apporte une vraie plus-value à l'ensemble, bien plus qu'une simple ponctuation, au-delà même d'une respiration rythmique. Sans tomber dans l'écueil du conte exotique, la pièce nous parle de dignité avec sens et magnificence. On en redemande.

Fabien Bonnieux, 8 juillet 2014



Les Cavaliers, c'est d'abord une histoire poignante de courage, d'honneur et d'amour tirée du chef d'œuvre éponyme de Joseph Kessel. C'est aussi une mise en scène créative, à la fois inventive et superbement suggérée signée Eric Bouvron et Anne Bourgeois. C'est ensuite l'univers sonore totalement hallucinant et envoûtant fait de chants traditionnels et de "human beat box" créé par Khalid K qui nous plonge dans les steppes afghanes. Enfin, c'est le jeu magistral des comédiens Grégori Baquet, Eric Bouvron et Maïa Guéritte qui finit de nous séduire. Il n'aura d'ailleurs pas fallu longtemps car dès les premières minutes le charme opère. Nous ne sommes plus à Avignon mais aux confins des grandes plaines de l'Afghanistan. Totalement subjugué, le public vit avec autant d'intensité que les comédiens cette aventure épique qui nous mène au cœur de la culture traditionnel afghane. C'est passionnant, terrifiant et incroyablement réussi !

Sarah Mendel, 16 juillet 2014

Une chevauchée fantastique

Fougueuse reprise théâtrale ce vendredi soir à l'Auditorium avec Les Cavaliers. Un roman foisonnant de Joseph Kessel, déployé par trois comédiens grisés et grisants accompagnés d'un étonnant éveilleur de sons. Pour que le public parte en chevauchée flamboyante dans les steppes afghanes, pour qu'il vive à plein cœur ce périple initiatique et philosophique, il a suffi de presque rien. Un peu d'encens, deux tabourets, du tissu soyeux, une mélodie orientale, le souffle d'un cheval galopant et un talent de fière allure. Caracolant avec justesse en tête de différents personnages, Eric Bouvron, Grégori Baquet et Maïa Guéritte content un pays, une rencontre de civilisations à la vive résonance actuelle. Une épopée bousculée et satinée par Khalid K, homme de mille voix et coloriste d'atmosphères, magique à donner le frisson des grands espaces comme à faire entendre la douleur ou la colère de ces héros, tiraillés entre le bien et le mal, simplement humains.

Le Dauphiné Libéré, 11 janvier 2016

De l'émotion intensément...

C'est un formidable voyage qu'a vécu le public cambrésien d'emblée transporté au cœur de l'Afghanistan avec ses odeurs, ses bruits, ses couleurs. Un tapis persan, des tabourets en guise de montures et tous se sont vus chevaucher dans les montagnes afghanes avec le jeune et orgueilleux Ouroz et son fidèle serviteur Mokkhi.

Véritable gageure

« Si j'avais su combien c'est dur d'adapter un livre, je ne l'aurais pas fait. Ça m'a pris deux ans pour faire une bonne mouture... » confiait Eric Bouvron à l'issue du spectacle. Il est vrai que donner en une heure trente le goût de ce roman-fleuve de 800 pages de Joseph Kessel était un sacré défi et ce défi a été sacrament relevé grâce à la mise en scène d'Eric Bouvron épaulé par Anne Bourgeois mais aussi au jeu des trois comédiens et du musicien qui ont donné vie à nombre de personnages.

Voyage initiatique

Le public cambrésien n'a pas résisté au charme de ce voyage initiatique et philosophique qui fait moins dans le spectaculaire que dans la dimension morale de l'histoire, laissant énormément de place à l'imaginaire. Pour preuve, ces tabourets qui se sont transformés en chevaux en un clin d'œil et qu'on a clairement vu galoper sur la scène...

Fabuleuses ambiances sonores

Tel un coryphée grec, Khalid K., le magicien des sons, a réalisé un travail de bruitage en direct tout à fait remarquable. Chant du muezzin, souffle et galop des chevaux, bruit du vent, chants afghans réinventés, cet artiste marocain fut bel et bien l'homme qui a murmuré à l'oreille des spectateurs.

Épopée orientale

Pas étonnant que cette adaptation ait connu tant de succès à Avignon tant elle est physique et charnelle grâce à la performance quasi sportive des comédiens et leur capacité à transformer le conte en une épopée orientale. Si Joseph Kessel déclarait avoir écrit son testament avec « Les Cavaliers », Éric Bouvron peut s'enorgueillir d'avoir mis toute son intelligence et son ingéniosité au service de cette œuvre majeure.

J.-P. L., 1er décembre 2015

Tournée en Nouvelle-Calédonie :

COCO TV

Si vous avez envie de voyages, de terres lointaines et d'une belle histoire, il est temps de vous plonger dans la grande aventure afghane de ce périlleux voyage autour des relations père-fils. La langue de Kessel, brillante et drôle, nous parle de dignité avec sens et magnificence. Les Cavaliers, c'est d'abord une histoire poignante de courage, d'honneur et d'amour. C'est aussi une mise en scène créative et inventive. Un univers sonore envoûtant fait de chants traditionnels et un jeu magistral des comédiens.

1^{er} août 2015



Nouvelle Calédonie

Le grand jeu avec des petits riens

Trois comédiens et un musicien-bruiteur restituent sur scène, avec des riens, le souffle épique et dramatique du chef-d'œuvre de Joseph Kessel, le romancier-baroudeur. Une ode à l'aventure et aux grands espaces afghans.

[...] émules du légendaire Peter Brook, les co-metteurs en scène des Cavaliers, Anne Bourgeois et Eric Bouvron, reprennent à leur compte, avec brio, le parti de "l'espace vide" cher au maître britannique. Soit un effectif de comédiens réduit, dans une scénographie limitée au strict minimum, pour plonger le spectateur dans une vaste et tumultueuse histoire par le seul pouvoir de la voix, du geste, du son et de la lumière. L'immensité de l'Afghanistan naît d'un simple tapis posé au sol, et les tabourets deviennent destriers. L'illusion de l'ailleurs est rendue encore plus forte par la prestation de Khalid K, percussionniste et vocaliste capable de créer, par la voix et l'électronique, d'étonnants paysages sonores. Les comédiens – dont Gregori Baquet, révélation masculine aux Molières 2014 – se sont rendus en Ouzbékistan, pour mieux entrer dans leurs rôles en s'imprégnant d'une culture très proche de celles des cavaliers afghans. Ils donnent corps aux personnages avec fougue, humour et finesse. [...] une presse dithyrambique achève de donner à ces Cavaliers un air emballant.

Antoine Pecquet

Sur le web :



Adaptation, très physique et charnelle grâce à la performance quasi sportive des comédiens, et leur capacité à transformer le conte dans une épopée orientale

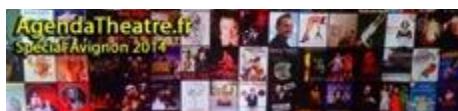
L'AVIS DU FESTIVALIER

Le chef d'œuvre de Joseph Kessel a été adapté par Eric Bouvron, comédien, metteur en scène et grand baroudeur parcourant le monde entier pour nourrir ses créations. Il est aussitôt fasciné par ce roman d'aventure et conte initiatique dans les steppes afghanes et l'adapte avec brio. Accompagné sur scène par Grégori Baquet, révélation masculine aux Molière 2014, par l'excellent accompagnement live de Khalid K et par Maia Guéritte, il réussit à enchainer le public et à le transporter littéralement dans l'Afghanistan des années 1950, ses premières ébauches de modernité et son lot de résistances.

Mais ce qui frappe dans cette adaptation, très physique et charnelle grâce à la performance quasi sportive des comédiens, et leur capacité à transformer le conte dans une épopée orientale avec comme nœud central la question de la filiation et ses chemins retors. Ouroz est un enfant mal aimé qui a envie de plaire à son père et qui devient adulte en coupant le cordon avec ce patriarche tyrannique qui l'aime malgré lui et ne sait pas lui dire. Une éternelle question, donc, qui rend cette pièce très actuelle tout en nous faisant voyager et rêver.

V.V., 10 juillet 2014

<http://www.citylocalnews.com/avignon/2014/07/10/les-cavaliers>



PPPP

Épopée épique et flamboyante où l'orgueil mène la danse.

Nous sommes en Afghanistan, en 1957. Venant d'une province lointaine, le jeune Ouroz participe au tournoi le plus important, le Bouzkachi du Roi, sport très violent pour les cavaliers où tous les coups sont permis. Sur le point de gagner, Ouroz tombe de son cheval et se brise la jambe. Humilié, il décide de rentrer chez lui en prenant le chemin le plus périlleux afin d'effacer la honte qui le taraude.

L'Honneur est le maître mot de ce spectacle. Incarné de façon puissante par des comédiens qui passent d'un personnage à l'autre, nous vivons ce voyage, happés par les passions contenues qui se déchaînent par moment, telles des déflagrations.

Les comédiens sont formidables, insufflant à ce récit une force spirituelle qui nous fait nous demander jusqu'où la soif de l'honneur peut-il nous mener ?

Accompagnés par Khalid K, chanteur et musicien exceptionnel, nous voyageons avec les personnages tout au long de cette traversée initiatique.

A voir catégoriquement...

Tessa V., 11 juillet 2014

<http://www.agendatheatre.fr/les-cavaliers-au-theatre-actuel-a-10h15/>

CULTUREBOX

Il fait déjà le buzz dans le off d'Avignon, « Les Cavaliers » de Joseph Kessel. Un très joli spectacle, qui vous embarque dans une épopée aux confins de l'Afghanistan, avec deux excellents comédiens... et trois fois rien.

Il n'y a qu'à Avignon qu'on voit ça. Traverser une ville encore déserte, vue l'heure matinale, et arriver dans la salle du théâtre Actuel archi-bondée, alors qu'il n'est que 10H15 !

C'est Eric Bouvron, comédien globe-trotter d'origine sud-africaine, qui s'est lancé dans cette adaptation qui relevait de la gageure : donner en une heure trente le goût de ce roman fleuve de 800 pages. « Ça me parle cette histoire de valeurs, de relation père-fils, de transmission, de steppes, d'animaux. Mais si j'avais su combien c'est dur d'adapter un livre, je ne l'aurais pas fait. Ça m'a pris deux ans pour faire une bonne mouture... », avoue en souriant Eric Bouvron à l'issue du spectacle.

"Théâtre à l'africaine où l'on fait des spectacles avec trois fois rien"

Pari gagné. D'abord par la mise en scène pleine d'inventions qu'Eric Bouvron co-signe avec Anne Bourgeois. « C'est comme ça que j'ai appris le théâtre en Afrique du sud, ce théâtre à l'africaine où l'on fait des spectacles avec trois fois rien. Peter Brook que j'admire beaucoup s'en est aussi beaucoup inspiré ».

On est d'emblée totalement transporté en Afghanistan avec ses odeurs, ses bruits, ses couleurs. Un nuage d'encens, un tapis persan, des tabourets en guise de montures et nous voilà chevauchant dans les montagnes afghanes avec le jeune et orgueilleux Ouroz (Gregori Baquet) et son fidèle serviteur (Eric Bouvron).

Gregori Baquet et Eric Bouvron ne se contentent pas d'incarner les deux héros, ils sont aussi ce père et beaucoup d'autres personnages, avec une conviction qui fait plaisir.

Nous les accompagnerons au tournoi le plus important et le plus violent du pays, le Bouzkachi du Roi. Nous assisterons à la terrible chute d'Ouroz, qui brise ses rêves en brisant sa jambe. A son retour dans sa province lointaine il devra affronter son père, le grand Toursène, héritier d'une longue lignée de cavaliers jusque là couronnée par la gloire..

Bruitages en direct

Sur scène un comédien du nom de Khalid K (auteur du « Tour du monde en 80 voix ») fait un travail de bruitage en direct tout à fait remarquable. Chant du muezzine, souffle et galop des chevaux, chants afghans réinventés... "Etant marocain ce sont des ambiances et des souvenirs que j'ai beaucoup aimé recréer. Je travaille avec un micro et une wii qui est reliée à mon ordinateur", explique Khalid K. "Ce qui était magique c'est qu'ils m'ont donné carte blanche". Et Eric Boudron d'ajouter "Il intervient comme un coryphée, il crée les ambiances, l'odeur, l'espace".

Vous l'aurez compris, on a vraiment été charmé par ce voyage initiatique et philosophique qui insiste moins sur le côté spectaculaire et davantage sur la dimension morale de l'histoire, en laissant énormément de place à l'imaginaire du spectateur.



Apprêtez-vous à un voyage envoûtant dans l'Afghanistan ancestral, celui d'avant les kalachnikovs, les hélicoptères et les lance-roquettes.

D'un livre à grand spectacle de Joseph Kessel dont John Frankenheimer avait tiré un film trépidant en cinémascope avec Omar Sharif, Eric Bouvron a réussi l'impossible adaptation pour la scène, celle qui fait vivre un vrai beau moment de théâtre.

A l'évidence des grands paysages filmés ou décrits, il a substitué une réalité absolument supérieure : la réalité du rêve. Et cela, sans vidéo, avec seulement trois personnages, un grand tapis, le chant d'un "griot" qui transcende le folklorique pour atteindre une pure musique... et une odeur d'encens pour tout parfum d'Orient.

A ceux qui se demanderont où sont les chevaux omniprésents dans le livre et comment ils peuvent se déplacer sur les quatre planches d'un théâtre, on ne révélera pas comment Eric Bouvron et Anne Bourgeois les ont mis en scène.

Mais ils sont effectivement là, bien présents, hennissants, se cabrant, beaux et fiers, superbes comme l'étaient les chevaux des cavaliers afghans furieux dans les joutes et dans le bouzkachi, ce polo antique au code d'honneur raffiné.

Ayant échappé à tout ridicule parce qu'il vise l'âme adolescente qui survit dans tous les adultes, leur soif d'aventure et leur envie d'ailleurs, le spectacle proposé par Eric Bouvron additionne les bonnes intuitions.

Ainsi, au lieu de raconter par le détail le roman de Kessel, il le transforme en une sorte de conte des mille et une nuits afghanes où le mystère importe plus que l'explication. A la surcharge orientaliste qui pouvait être étouffante, il a préféré une scène simplement revêtue d'un tapis, laissant aux lumières de Stéphane Baquet le soin de rendre avec subtilité les intérieurs et les extérieurs, les jours et les nuits, les déserts et les campements.

Pareillement, les costumes de Sarah Colas sont colorés sans ostentation, efficaces dans leur évocation. Et puis, question couleur, il y a la musique prégnante de Khalid K qui peut passer d'une mélodie musulmane à une esquisse de hip hop, qui peut aussi se faire aussi sons, bruit de vent ou sabots de cheval au galop.

En soi, le travail sonore de Khalid K a l'importance d'une "musique de films". Elle souligne l'action, la tempère, l'annule ou la transcende. Bien après qu'on aura quitté le théâtre, ses échos résonnent encore. Tout comme les mots échangés par les protagonistes de ce conte oriental.

Pouvant jouer plusieurs personnages, Eric Bouvron, Grégori Baquet (ou Benjamin Penamaria) et Maïa Guéritte emportent immédiatement la conviction. On est tout de suite sous le charme de leurs paroles douces ou amères, de leurs rhétoriques suaves pleines de sous-entendus ou de vérités divines et de tous ses aphorismes liés aux éléments qu'ils laissent tomber définitifs comme la lame d'un sabre quand elle fait office de couperet.

Exaltés ou apaisés, ils contribuent par les nuances de leur jeu à créer cette ambiance onirique qui est d'ordinaire très difficile à rendre sur scène. On souhaite à ces "*Cavaliers*" de galoper longtemps dans cet Afghanistan théâtral rêvé. En tout cas, le souffle de ces pur-sang fantasques demeurera dans les cœurs de bien des spectateurs.

Philippe Person, 8 février 2016

http://www.froggydelight.com/article-17147-Les_Cavaliers.html



L'imaginaire au galop

Un spectacle tout en rêves et en lumières ou l'imaginaire galope à bride abattue à travers les steppes afghanes. Conte, théâtre et cinéma coexistent dans cette une adaptation intelligente du roman d'aventure de Joseph Kessel.

Entend-on un cœur qui cogne ou un cheval qui galope ? Peut-être les deux à la fois puisque le cœur des hommes bat au rythme de leurs chevaux dans cette province de Maïmana au Nord de l'Afghanistan. Le célèbre Toursène, Tchopendoz de renom, a remporté de nombreux Bouzkachi, jeux équestre traditionnels et fondé une lignée d'étalon dont le plus jeune et prometteur, Jehol, est la crème de la crème. Mais lorsque son fils Ouroz chute et se blesse dans un tournoi organisé par le roi à Kaboul, tout bascule. Ce n'est pas seulement la jambe du fils, mais l'orgueil de la famille qui est le plus gravement atteint. Hospitalisé, Ouroz prend la fuite et, inconscient, détruit son plâtre, entraînant Mokkhi, le palefrenier de son père, avec lui. Chacun de son côté et à sa manière, le père et le fils entament une longue traversée du désert avant de se retrouver. Imagination et sensations Un décor unique, composé de deux ou trois tabourets avec un rideau en arrière plan, et dans lequel se meuvent quatre acteurs, suffisent. Nous retrouvons avec plaisir la sobriété et l'efficacité des décors d'Anne Bourgeois mêlés à la simplicité du théâtre africain, car Eric Bouvron est un globe-trotteur originaire d'Afrique du Sud. Ce sont les lumières, les costumes et les jeux qui, avec adresse, transfigurent le plateau. L'évocation astucieuse du cheval avec des tabourets et des bruitages convoquent l'imagination des spectateurs qui, à l'instar d'un lecteur, est forcé de rêver. Car c'est l'imagination du public, dans ce spectacle qui prolonge la scène pour briser les murs de ce théâtre et ouvrir l'horizon des steppes afghanes. Un spectacle également très incarné, tout en sons lumières et odeurs, qui joue sur des sensations physiques intenses et exacerbe nos sens ; couleurs chaudes, parfum d'encens, nuits noires trouées soudainement par des chants afghans ou appels des muezzins, nous envoûtent comme ces ombres chinoises, fascinantes, et nous immerge dans un univers oriental fabuleux et magique. Le comédien et musicien Khalid K. qui a plus d'un tour dans son sac, s'improvise tour à tour bruiteur, beatboxer, chanteur afin de restituer la magique atmosphère.

Entre conte et cinéma Arrêts sur image, ralentis, noirs, bruitages et éclairages, la mise en scène joue sur une palette d'effets qui rappellent en effet le cinéma, intensifient et rythment l'action. Mais le spectacle qui débute comme un récit traditionnel, sans artefacts, rappelle régulièrement qu'il s'agit d'une histoire tirée d'un livre. Un des intérêts de cette adaptation est d'avoir développé la dimension du récit, alors que ce roman s'apparente à un conte initiatique. Histoire édifiante, offrant des réflexions sur le destin, et où la sagesse des anciens côtoie la folie et les tourments des plus jeunes, ce roman offre une belle galerie de personnages. Emplis à des plus belles qualités et des pires défauts, ils sont non "finis", en plein apprentissage, et donc particulièrement théâtraux.

Le spectacle est rythmé et dynamique de bout en bout. Adapter ce roman d'aventure fleuve de huit-cent pages relevait de la gageure. C'est haut la main que la troupe a relevé le défi. [...] Une mention spéciale au comédien Eric Bouvron, qui impose une authentique et belle présence, autant dans le personnage de Mokkhi que dans celui du père. Pour tous nostalgiques de voyages, géographiques ou théâtraux !

Jeanne Rolland, 4 mars 2016

<http://www.artistikrezo.com/spectacle/critiques/theatre/les-cavaliers-de-joseph-kessel-l-imagination-au-galop.html>



Les Cavaliers de Kessel a d'abord été pour moi un de mes plus fabuleux voyages en littérature, un roman épique et foisonnant qui emporte le lecteur, envoûté par des personnages fiers, tout pétris de convictions et d'un sens de l'honneur exacerbé, des paysages âpres et fantastiques, un souffle épique animé des coutumes, traditions et légendes afghanes.

Comment rendre une telle épopée pleine de bruit et de fureur, de prodigieuses chevauchées, de combats héroïques, sur un simple plateau ? N'allais-je point être déçue ?

Et voilà que je ressors de la salle tout aussi bouleversée que je l'avais été par le roman, émerveillée de voir ce que peut donner le mariage de la magie du théâtre avec la magie de l'Orient.

Pas grand-chose sur le plateau. Et pourtant !

Quel voyage nous est offert là !

Pas de chevaux sur la scène et pourtant, on y croit, on le voit le magnifique Jehol semblant voler dans les airs, on les voit ces fabuleuses chevauchées.

Pas de grandes steppes arides, pas de villages, pas de forêts, pas de tentes, pas de hauts sommets et pourtant on les voit, on y croit.

On les voit la lutte violente et virtuose des bouzkachis, le marché multicolore, les chevaux qui ruent sous les coups de cravache. Rien n'est là et pourtant tout est là et c'est fantastique.

Quatre artistes sur la scène et ils sont tous là : Ouroz et sa longue marche au bout de l'enfer, à la découverte de lui-même... Son père, le fier Toursène, tchopendoz toujours victorieux... Mokkhi, le bon sais, qui sera perverti... Zéré la prostituée, et aussi « l'aïeul de tout le monde », et le jeune bacha de Toursène, et Maksoud.

Ils sont là grâce à Grégori Baquet, Maïa Guéritte, Khalid K qui par ses bruitages et le travail sur les sons devient personnage à part entière, et Éric Bouvon qui signe également la mise en scène, un magicien inspiré, un véritable aventurier car seul un aventurier pouvait réaliser aussi parfaitement cet impossible challenge.

Premier spectacle du festival 2014, premier coup de cœur avec dans les yeux tant d'images incroyables, les courses de chevaux, le Bouzkachi, l'attaque des chiens.

Et toute la dimension humaine et philosophique de l'œuvre.

Et Jehol l'étalon magnifique.

« Pour l'étalon, son allure tenait moins de la course que du vol. Suspendu, étendu dans l'air, il ne touchait le sol que pour s'en détacher d'un seul battement. Et Ouroz, le visage contre la crinière flottante, le corps léger, délié, comme fluide, n'avait point d'autre vœu que de flotter ainsi qu'il le faisait au-dessus de la steppe et si près d'elle que cette terre, cette herbe et sa propre essence lui semblait confondues. »

Nicole Bourbon, 4 juillet 2014

<http://www.regarts.org/avignon2014/les-cavaliers.htm>

TTT

Les Cavaliers de Joseph Kessel mis en scène par Eric Bouvron et Anne Bourgeois, une chevauchée dans les steppes afghanes digne des romans d'aventures de Jules Verne.

Eric Bouvron, un parcours qui rappelle par certains côtés la vie de Joseph Kessel. La carte du monde s'affiche sur les lignes de leur biographie respective. Le moteur de leur existence, la découverte de cultures et de traditions. L'essence de leur moteur, la rencontre avec des peuples autochtones issus de contrées éloignées. Leur monde, un horizon inexploré qui révèle des hommes et des destins. A n'en point douter si Eric Bouvron et Joseph Kessel s'étaient croisés, ils auraient filmé le spectacle du monde et écrit de belles pages d'histoires ethniques. Anne Bourgeois, metteuse en scène protéiforme qui puise ses influences artistiques dans le théâtre itinérant sur les routes de France. Belle s'avère cette rencontre entre Eric Bouvron, globe-trotteur et reporter, et Anne Bourgeois, passionnée de textes classiques et contemporains subtilement adaptés de scène en scène. La mise en scène de *Les Cavaliers*, l'alchimie de deux traducteurs du temps, qui aboutit à une réécriture éclectique du roman de Joseph Kessel.

Le roman de Joseph Kessel, une œuvre romanesque dans laquelle les personnages, Ouroz, Toursène, Mokkhi et Zéré, semblent s'être échappés des pages pour présenter dignement leur histoire sur la scène du Théâtre la Bruyère. Une histoire d'homme à homme déclinée au pluriel. La relation de Toursène, le père, et Ouroz, le fils, une passerelle érigée entre autorité et orgueil. Aux questions d'Ouroz, Toursène renvoie des réponses cinglantes. Les liens du sang ne véhiculent aucun sentiment, les deux hommes n'ont strictement rien en commun, excepté l'amour d'un cheval, Jehol. Toursène exerce un pouvoir sans faille sur Rahim, son jeune Bacha. Dévoué, lui est-il jusqu'à accepter la cruauté physique de son maître, des cicatrices la lui rappelleront. Mokkhi, le saïs de Jehol, suit Ouroz en bon serviteur, il sera de l'aventure dans le long voyage qui les conduira au Bouzkachi du Roi. [...]

La narration se vit à cœur battant, le texte dresse des hommes qui s'expriment avec force et conviction, les coutumes se devinent entre les lignes. En décalé, un homme libère une musique qui explore les bruits les plus reculés de la steppe afghane, livre des vibrations extraites à l'histoire d'un peuple, ouvre la voix sur des sentiments complexes. Khalid K, un conteur musical comme il en existe peu.

Grégori Baquet et Maïa Gueritte sont généreux dans leur interprétation respective. Ils donnent vie à des personnages aux tempéraments extrêmes. Ils en restituent le meilleur d'eux-mêmes pour inciter le public à vivre intensément l'histoire de ces hommes et des traditions greffées autour de leur existence. Leur jeu génère une dynamique existentielle qui s'accapare de l'espace, un mouvement qui s'accorde à l'intensité du moment, un balancement du temps qui se met à l'heure contemporaine.

La mise en scène, une épopée intégralement réussie grâce à une distribution de comédiens magnifiques, une scénographie simple et inventive, une création de lumières de Stéphane Baquet magistrale et respectueuse de la ligne d'écriture de Kessel. Les costumes signés Sarah Colas, la mise en valeur de l'histoire d'un peuple créée de toute main et portée avec une belle esthétique orientale de couleurs et de symboles par les comédiens.

Philippe Delhumeau, 3 avril 2016

<http://www.theatrotheque.com/web/article4589.html>



Succès phénoménal du Off la saison passée le spectacle « Les Cavaliers » mis en scène par Eric Bouvron et Anne Bourgeois est repris cette année au Théâtre Actuel. Une fresque épique fascinante sublimée par les chants de Khalid K qui plonge le spectateur dans la fureur des steppes afghanes. A ne pas manquer !

Ouroz a la fougue et l'orgueil de sa jeunesse. Dans l'ombre de son père le grand Toursène il rêve de gloire et part pour Kaboul concourir au grand Bouzkachi du roi. Le Bouzkachi, sport national à cheval, se vit dans la famille depuis des générations et Ouroz ne doit pas faillir. D'autant que son père lui a donné pour l'occasion un étalon fou, le magnifique Jehol. Pourtant le destin sera contre lui. Perdant et blessé, sous le poids de la honte et du déshonneur il entreprend le voyage du retour avec son fidèle serviteur Mokkhi sans penser qu'il s'agira là d'une quête initiatique qui va changer le cours de leur vie.

Le bouche à oreille avignonnais fait éclore chaque année des spectacles magiques et la saison passée « Les Cavaliers » affichait complet dès la première semaine du festival. L'on comprend aisément pourquoi face à cette mise en scène inventive, faite de petits riens, qui transporte instantanément le spectateur dans l'imaginaire du voyage, de l'aventure. L'ailleurs ici c'est l'Afghanistan, ses traditions, sa culture. L'horizon ici c'est la steppe à perte de vue, sa rudesse, sa beauté. Eric Bouvron, globe-trotteur émérite, dessine ce lointain avec passion, rendant un hommage certain à un théâtre modeste et généreux. Le premier exploit de cette création consiste à adapter pour la scène un roman-fleuve de plus de 800 pages, roman emblématique de Joseph Kessel, qui tient ici toute son intensité dans un format d'1h30. Texte intelligent et abouti la forme n'en est pas moins travaillée, cette fresque trépidante et chargée s'habille de poésie lorsqu'il s'agit de faire voyager le public grâce à une scénographie simple mais pour autant créative. Succédant à Grégori Baquet l'an passé c'est Benjamin Penamaria qui reprend la partition d'Ouroz. Toujours magistral il tient tête à Eric Bouvron avec force laissant éclore ça et là les failles du cavalier orgueilleux. Maïa Gueritte seule figure féminine ne démerite pas, interprétant elle aussi plusieurs rôles avec brio, elle complète finement la distribution de ce petit bijou. Enfin plus-value incontestable de cette création la musique fascinante de Khalid K participe largement au voyage. Bruitages en direct mais également chants orientaux, sa présence en pointillés dans le spectacle confère à l'ensemble un charme fou et un lyrisme bouleversant. Un véritable coup de cœur pour ce spectacle en reprise pour notre plus grand plaisir !

Audrey Jean, 14 juillet 2015

<http://www.theatres.com/articles/festival-off-davignon-les-cavaliers-a-10h15-au-theatre-actuel/>



Au cœur des steppes afghanes

Lorsque le journaliste Joseph Kessel découvre avec émerveillement les paysages d'Afghanistan, à la fin des années 50, c'est un véritable coup de cœur. [...]

Les chevaux majestueux, personnifiés à la perfection par de simples tabourets en bois, fuguent et galopent sur scène au rythme des bruitages épatants de Khalid K. C'est un voyage en plein désert, au cœur de la steppe afghane que nous offrent Eric Bouvron et Anne Bourgeois. Immersion totale dans les montagnes d'Afghanistan.

Une mise en scène immersive poétique et élégante

On suit avec passion la course frénétique d'Ouroz sur sa monture Jehol, sa violente épopée pour la victoire et son douloureux et long retour vers sa ville natale, semé d'embûches et de rencontres. Les comédiens ont plusieurs visages et leurs personnages se succèdent, perdant parfois un peu le spectateur qui doit rapidement se raccrocher à l'histoire. Mais la poésie, l'élégance et l'immersion créée par la mise en scène masquent les quelques confusions que l'on peut avoir face à cette histoire complexe et atypique.

Eric Bouvron et Anne Bourgeois signent avec *Les Cavaliers* une mise en scène exceptionnelle et envoûtante, musicale grâce au talent indéniable du chanteur et musicien Khalid K, doublée d'un jeu des comédiens brillant. A voir absolument.

Charlotte Henry, 17 avril 2016

<http://publikart.net/les-cavaliers-kessel/>



Reg'Arts
Le magazine du spectacle vivant

C'est d'après le chef d'œuvre éponyme de Joseph Kessel qu'Éric Bouvron a eu la merveilleuse idée de monter ce petit bijou de pièce. Véritable épopée dans les steppes afghanes, douloureux voyage initiatique, une aventure équipe qui nous transporte au sein même de la culture traditionnelle afghane.

Le fier Ouzoz participe au Bouzkachi le plus important d'Afghanistan. Un sport d'une ultra violence pour ces cavaliers où tous les coups sont permis. Ouzoz échoue, tombe de son cheval et se brise la jambe. Il va devoir affronter son père qui fut champion de ce jeu particulièrement cruel et qui porte la fierté et la gloire d'une famille qui n'a jamais failli dans cette épreuve. Accompagné de son fidèle serviteur et de son cheval Jehol, ils vont traverser des lieux hostiles et croiser des personnages parfois inquiétants.

Une histoire poignante d'homme et d'honneur posé sur le plateau comme un diamant dans son écrin, une sorte d'imaginaire romanesque que les comédiens nous servent magistralement. Endossant tous les personnages de cette passionnante aventure, ils bravent tous les dangers, flirtent avec la mort en ne nous épargnant pas la cruauté des mœurs. Seulement trois comédiens et pourtant tout y est. Les chevaux, les lieux, les personnages, les ambiances avec un univers sonore envoutant et qui donne une couleur orientale des plus réalistes, fait de chants traditionnels et de « human beat box » pour les bruitages, interprété en direct par la discrète présence au milieu des comédiens de Khlid K, maître du genre.

Un véritable succès public pour cette très belle réussite qui vous invite au rêve. Pièce qui sera reprise au théâtre La Bruyère à partir de février 2016.

Patrick Rouet, 24 juillet 2014

<http://www.regarts.org/avignon2015/les-cavaliers.htm>

ATELIER THEATRE ACTUEL
LABEL THEATRE & CIE
5, rue La Bruyère – 75009 Paris

01 53 83 94 94 – télécopie : 01 43 59 04 48
www.atelier-theatre-actuel.com

